

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[195_Lettres d'Abel Villemain à Guizot : 1827-1868](#)[Item](#)[\[Paris\]](#),
[Le 29 août 1839, Abel Villemain à François Guizot](#)

[Paris], Le 29 août 1839, Abel Villemain à François Guizot

Auteurs : Villemain, Abel-François (1790-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Amis et relations](#), [Conditions matérielles de la correspondance, France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère de l'instruction publique \(France\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-08-29

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote18, AN : 163 MI 42 AP 195 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Villemain, Abel-François (1790-1870), [Paris], Le 29 août 1839, Abel Villemain à François Guizot, 1839-08-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8671>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction[Paris (France)]

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 05/06/2025

29 Aout 1859

Mon cher ami,

M^r Esch ne m'a fait remettre qu'il y a fort peu
de jours la lettre que vous aviez bien voulu
lui adresser pour moi. Je suis donc un peu en retard
en sans ma faute en retard avec vous. J'espère
ne pas l'être au moins pour la suite de cette affaire.
Si nous avons une vacance je placerai M^r Esch,
qui paraît instruit, en plein de candeur. Il pourrait
remplacer M^r Marnier à Reims, si comme
je le crois, ce dernier ne revient pas, ou plutôt
ne se fût pas. Vous avez bien voulu aussi
recommander par quelques mots M^r Lafont, dont
la thèse sur Lénigge m'est parvenue très piquante.
Il paraît que son tour n'a pas eu à Marseille.

autant de succès qu'on devait le presumer. au reste,
je vais attendre ce que proposera M. Cousin qui est
resté de Stombers. et je ferai de mon mieux pour
M. Réaumur, s'il y a moyen de le ramener à Paris.
Je vous parle de ces petites choses. Mon cher ami, non
pour fuir les grandes, mais pour vous répondre. que
vous disiez - je ne parti ! votre présomption devine plus
que je ne vois. Sembler moi seulement qu'on n'a rien, ni
fait, au sujet de la question d'oulant les solides imaginées
par quelques journaux. il y a eu volonte' d'ictos, et
de paraitre, afin d'être en effet. Je crois même que cette
volonte' n'a pas été sans influence sur le grand
congrès préliminaire de conalation qui a lieu en
ce moment. mais ce n'est là qu'un début, avec bien
des incidents possibles. et que de difficultés d'ailleurs !
Je vous en parle, Mon cher ami, sans discouragement,
mais sans illusion aucune. J'ai regretté de n'avoir
pu voir M. De Broglie dans son très court
passage à Paris. au reste, c'était glorieux pour

que de lui
ne m'ont
dans les
ne parait
quelles la
jai vu d
et je l'alt
ma par
des person
hommes qu
place d'i
et je les
d'avance.

les interin
à nous un
si forte. Je
le travail et
permetta, m
et de mon
de mon
Ce 29 août
18

que de lui parler qui m'a manqué. car les conversations
ne m'ont pas les situations politiques. j'espère
dans tous les cas que la santé est bonne, et qu'il
ne passera point l'hiver en Italie. il ne faut pas
qu'elle la France, sur cette confiance que j'ai la jeunesse.
j'ai reçu de Constantinople une lettre de M^r Herbert;
et je l'attends avec la révolution laïque de l'empire
ma parole, quoiqu'il y ait laïque de contraires
des personnes si honorables, et un bon jeune
homme qui s'est accoutumé à garder la
place d'un autre. mais enfin même M^r Herbert,
et je serai justifié tout de suite. j'en ai prévu
d'avance. j'espère. Mon cher ami, que dans
ces interim de loisir qui ne seront pas le temps
le moins important de votre vie si honorable et
si forte, vous achever quelque beau travail. je
le souhaite et l'attends.
permettez moi d'offrir mes respects autour de vous
et de vous prier d'agréer la nouvelle assurance
de mon très sincère attachement.
Gillman
Ce 29 août.
1899